

LA SEMAINE LITURGIQUE

ENSEMBLE DE L'ANNEE LITURGIQUE

Cet ensemble, dont le plan est tracé par la sainte Eglise elle-même, fournit le drame le plus sublime qui puisse être offert à l'admiration humaine. L'intervention de Dieu pour le salut et la sanctification des hommes, la conciliation de la justice avec la miséricorde, les humiliations, les douleurs et les gloires de l'Homme-Dieu, la venue et les opérations de l'Esprit-Saint dans l'humanité et dans l'âme fidèle, la mission et l'action de l'Eglise: tout y est exprimé de la manière la plus vive et la plus saisissante; toute arrive à sa place par l'enchaînement sublime des anniversaires. Il y a dix-huit siècles qu'un fait divin s'accomplissait; son anniversaire se reproduit dans la Liturgie, et vient rajeunir chaque année dans le peuple chrétien le sentiment de ce que Dieu opéra il y a tant de siècles. Quelle intelligence humaine eût pu concevoir une telle pensée ! Qu'ils sont faibles en présence de nos réalités impérissables, ces hommes téméraires et légers qui croient prendre le christianisme en défaut, qui osent le juger comme un débris antique, et ne se doutent pas à quel point il est vivace et immortel par l'Année liturgique chez les chrétiens ! Qu'est-ce donc que la Liturgie, sinon une incessante affirmation, sinon une solennelle adhésion aux faits divins qui se sont passés une fois, mais dont la réalité est inattaquable parce que chaque année, depuis lors, en a vu renouveler la mémoire ? N'avons-nous pas nos écrits apostoliques, nos Actes des Martyrs, nos antiques décrets des Conciles, nos écrits des Pères, nos monuments figurés, dont la succession remonte à l'origine, et qui nous rendent le témoignage le plus précis sur la tradition de nos fêtes ? Le Cycle liturgique ne vit dans sa plénitude et son progrès qu'au sein de l'Eglise catholique; mais les sectes séparées soit par le schisme, soit par l'hérésie, lui rendent elles-mêmes témoignage par les débris qu'elles en ont conservés, et c'est sur ces restes qu'elles végètent encore.

Mais si la Liturgie nous émeut annuellement en présentant à nos regards le renouvellement hautement dramatique de tout ce qui s'est opéré dans l'intérêt du salut de l'homme et de sa réunion avec Dieu, il y a ceci d'admirable que la succession d'une année à l'autre n'enlève rien à la fraîcheur ni à la force des émotions, lorsqu'il nous faut commencer à nouveau le cours du Cycle dont nous venons de tracer les partitions. L'Avent est toujours imprégné de la saveur d'une attente douce et mystérieuse ; Noël nous attire toujours par les joies incomparables de la naissance de l'Enfant divin; nous entrons avec la même émotion

sous les ombres de la Septuagésime; le Carême nous abat devant la justice de Dieu, et notre cœur est alors saisi d'une crainte salutaire et d'une componction qu'il semble que nous n'avions pas ressenties l'année précédente. La Passion du Rédempteur, suivie jour par jour, heure par heure, ne nous apparaît-elle pas comme nouvelle ? Les splendeurs de la Résurrection n'apportent-elles pas à nos cœurs une allégresse qu'ils ont, ce semble, jusqu'alors ignorée ? La triomphante Ascension ne nous ouvre-t-elle pas, sur toute l'économie de la divine incarnation, des vues que nous n'avions pas encore ? Lorsque l'Esprit-Saint descend à la Pentecôte, n'est-il pas vrai que nous sentons sa présence renouvelée, et que les émotions de l'année précédente en ce grand jour sont en ce moment dépassées ? La fête du Saint-Sacrement, qui revient à son tour si radieuse et si touchante, trouve-t-elle nos cœurs accoutumés au don ineffable que Jésus nous fit la veille de sa Passion ? N'entrons-nous pas plutôt comme dans une nouvelle possession de cet inépuisable mystère ? Chaque retour des fêtes de Marie nous révèle des aspects inattendus sur ses grandeurs; et nos saints bien-aimés, lorsqu'ils reviennent nous visiter sur le Cycle, nous semblent plus beaux que jamais: nous les pénétrons mieux, nous sentons plus vivement le lien qui les rattache à nous.

DOM GUÉRANGER

Semaine du 22 septembre

Dimanche, 22 septembre.—Dix-huitième dimanche après la Pentecôte.

L'introït de la messe de ce jour est d'une particulière actualité :

Donnez la paix, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, pour que vos prophètes soient trouvés véridiques; exaucez les prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israel.—Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites; nous irons dans la maison du Seigneur.

Les premières paroles de cet introït sont prises du 36^e chapitre de l'*Ecclésiastique*, qui est d'abord une prière pour que le peuple de Dieu soit délivré de ses ennemis et habite en paix le pays de ses pères. Le douzième verset de ce chapitre dit à Dieu : "*Briser la tête des chefs ennemis qui disent : il n'y a que nous !*"

La collecte nous fait confesser à Dieu notre impuissance à lui être agréables de nous-mêmes. Tant de fois l'Eglise nous suggère de prier dans ce sentiment: *Nous nous en supplions, Seigneur, que votre action miséricordieuse dirige nos cœurs, parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous.*

L'Eglise honore en ce jour la mémoire de saint Thomas de Villeneuve et celle de saint Maurice et de ses compagnons.

Né au diocèse de Tolède, saint Thomas, après avoir étudié et enseigné avec grands succès à l'uni-